La bataille de Ocaña, le 19 novembre 1809

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, août 2017)

Création del Ejercito del Centro (Armée du Centre)

En désaccord avec Wellesley, le général espagnol de la Cuesta, ayant donné sa démission une fois de trop, fut pris au mot par la Junte et son armée confiée au général Eguia, "plus connu par l'habileté de sa plume que par les coups de son sabre" (Giron). Vite jugé trop "timide", et par ailleurs aussi en mésentente définitive avec Wellesley, Eguia est remplacé à son tour par "le héros d'Alcañiz", le général Juan Carlos de Areizaga, dont les velléités offensives ont su séduire les politiciens mais qui s'avérera encore plus nul que Venegas, lequel avait pourtant placé la barre bien bas.

Dans un premier temps il s'agit de reconstituer une armée capable de reprendre Madrid, objectif immuable, voire utopique en 1809, surtout sans l'aide de l'armée anglaise dont on devait se passer. Mais à défaut de ses troupes Albion prodigua son aide matérielle, et des livraisons considérables d'armes et d'uniformes permirent d'équiper de neuf les hommes que la Junte put réunir, et par suite organiser très correctement comme l'ordre de bataille permet de le constater.

Il s'agit d'abord de ce qui restait de l'"Ejercito de la Mancha" qui, s'il n'avait perdu "que" 7.000 de ses 28.000 hommes du fait d'Almonacid, en avait "semé" autant sous forme de déserteurs ayant regagné leurs foyers où la guérilla pour fuir la misère qui règnait alors dans l'armée, affamée par une logistique déficiente. Ce sont donc de "nouvelles nouvelles" recrues qui, environ pour moitié, redonneront aux anciennes troupes de Venegas leur effectif... que gâchera à son tour Areizaga.

L'Avant-Garde proviendra essentiellement d'anciennes troupes de l'"Ejercito de Extremadura" de Cuesta, dissout après sa démission et partagé entre l'armée du Duque del Parque et celle de Areizaga, baptisée "Ejercito del Centro". Enfin les 6e et 7e Divisions seront composées de formations provenant des provinces d'Andalousie non encore occupées par les Français. Bref, rien ne laissa à désirer, sauf, comme toujours, l'expérience des troupes... et un bon général en chef.

Le général de Areizaga, commandant en chef de l'Ejercito del Centro

Don Juan Carlos Joaquin Pedro de Areizaga y Alduncin, 53 ans, prend le 23 octobre 1809 à la Carolina le commandement de son armée. Il se trouvait précédemment à Lérida sous Blake et vient de traverser la moitié de la Péninsule pour prendre son poste. Une semaine plus tard il reçoit l'ordre de marcher sur Madrid, sans seulement avoir eu le temps de connaître ses troupes et la plupart de ses subordonnés. Colonel retiré en 1808, avec pour seule expérience antérieure celle de capitaine puis commandant durant la guerre du Roussillon contre la République (1793-1795), il reprend du service sous la houlette des Palafox qui lui permettront un avancement foudroyant.

Il se distingue comme organisateur d'unités de volontaires avant et après la chute de Zaragoza et est nommé Brigadier le 8 mars. Je retire un Palafox (prisonnier), reste un Palafox, le Marquès de Lazan, qu'Areizaga accompagne à Sevilla où il est promu Mariscal de Campo le 1er mai. Envoyé à l'"Ejercito de la Derecha" sous Blake, sa prestation à Alcañiz, où il résiste à Suchet, permet la victoire remportée par son chef... et lui vaut à lui le grade de Teniente General le 1er juin, sans autre bagage militaire que son courage. Moins d'un mois plus tard son incompétence au commandement de sa division cause les désastres de Belchite et Maria où Blake est écrasé par Suchet tandis que les troupes de Areizaga assistent immobiles aux spectacles.

Blake l'éloigne de son armée en lui confiant la défense de Lérida, où le trouvera la convocation de la Junte. Passer de Colonel à Lieutenant-Général en trois mois cela paraît déjà trop beau pour être vrai, mais l'ambition de son protecteur qui visait la direction de la Junte nécessitait d'avoir à la tête de l'armée un homme à la fois "neuf" et qui lui soit personnellement dévoué... ce qui ne pouvait être le cas de Blake, Castaños ou de La Romana. Voici donc Areizaga bombardé général en chef de la plus grande armée espagnole, paré de la mission prestigieuse de reprendre Madrid aux Français ! Heureusement pour son armée il y sera entouré de lieutenants beaucoup plus compétents que lui, mais cela restera très insuffisant pour compenser les erreurs de la Junte et surtout les siennes.



Le Teniente General Don Juan Carlos de AREIZAGA (1756-1820),
aurait déclaré au début de la bataille : "Buena, la que se va armar, pero buena, buena, buena !"
En substance : "çà va cogner, mais alors cogner, cogner, cogner !

L'offensive de Areizaga

A la nouvelle que les troupes françaises se retirent, le 1er novembre 1809 l'offensive commence. La cavalerie de Freire et l'avant-garde de Lacy sont en tête. Derrière suit la 1ère Division avec le QG et les équipages. Suivent à un jour de marche d'écart les 2e et 6e Divisions, puis 3e et 7e, enfin les 4e et 5e. Le tout s'étire sur plus 50 km et six jours de marche sur les mauvaises routes. Par malheur pour les Espagnols le maréchal Jourdan vient d'être relevé par le maréchal Soult comme Major-Général de l'Armée française d'Espagne, et sa réaction aux mouvements d'Areizaga est appropriée et ne se fait pas attendre. Surpris par l'offensive il commence à rassembler ses forces.

Le 5 novembre à Manzanares, Areizaga apprend la signature du traité de paix entre la France et l'Autriche et, comme si Napoléon pouvait arriver le lendemain, commence à douter et réclame l'assistance de l'armée britannique. La Junte qui sait n'avoir rien à espérer de ce côté entretient son général dans la croyance du contraire, qu'il nourrira en vain jusqu'à la veille de la bataille. A partir du 7 les escarmouches avec la cavalerie française qui freine l'avance espagnole se font plus fréquentes.

Les Français ne savent pas encore si l'offensive vise Toledo ou Aranjuez. Le 8 le premier affrontement sérieux à lieu à la Cuesta del Madéro entre Freire et Milhaud. La position des Français est bien choisie et il faudra plusieurs heures aux 2.267 Espagnols engagés pour que les 1.409 Français se décident à l'abandonner. L'objectif espagnol est donc Aranjuez via Ocaña.

La journée du 9 est perdue en délibérations. Le 10 la marche reprend. Freire atteint Ocaña, mais les Français ont eu le temp d'y amener de l'infanterie et la cavalerie espagnole est contrainte d'attendre la sienne. Quand Lacy arrive il veut attaquer incontinent, mais Zayas qui l'accompagne, arguant de son grade s'y oppose et les troupes se replient. Le lendemain 11 on constate que les Français ont décampé pendant la nuit et rejoint le IVe corps désormais tout entier à Aranjuez qui, pour Soult, forme son centre stratégique contre lequel viendra buter Areizaga tandis que le Ve corps viendra le flanquer sur sa gauche et le Ier corps sur sa droite. Quant'aux Espagnols ils sont encore considérablement étirés sur leur axe de progression, n'ayant que 15 à 16000 h en ligne.

Et pendant ce temps-là à Sevilla...

La lutte pour le pouvoir oppose deux clans rivaux. Pour faire simple celui de Saavedra (l'oncle de Venegas qui avait été son champion), encore au pouvoir, et celui de Francisco de Palafox (qui avait fait nommer Areizaga) qui espérait le ravir. Saavedra venait de faire entrer de La Romana au conseil, histoire d'avoir aussi un héros de son côté. Mais les choses se compliquèrent quand Wellesley (qui avait obtenu les têtes de Cuesta et Eguia) se présenta impromptu à Sevilla sous le prétexte d'y saluer son frère sur le départ, mais en réalité pour pousser ses pions sur l'échiquer.

Ses correspondances de l'époque ne laissent aucun doute sur ses intentions de ne rien faire pour aider une entreprise qu'il désapprouve complètement jusque dans son principe. "Je ne comprends pas comment le général Areizaga peut penser que je vais coopérer avec lui" écrit-il. Eh bien la réponse est fort simple. Parce-que les politiciens de la Junte l'ont entretenu dans cette illusion.

Les préliminaires de la bataille

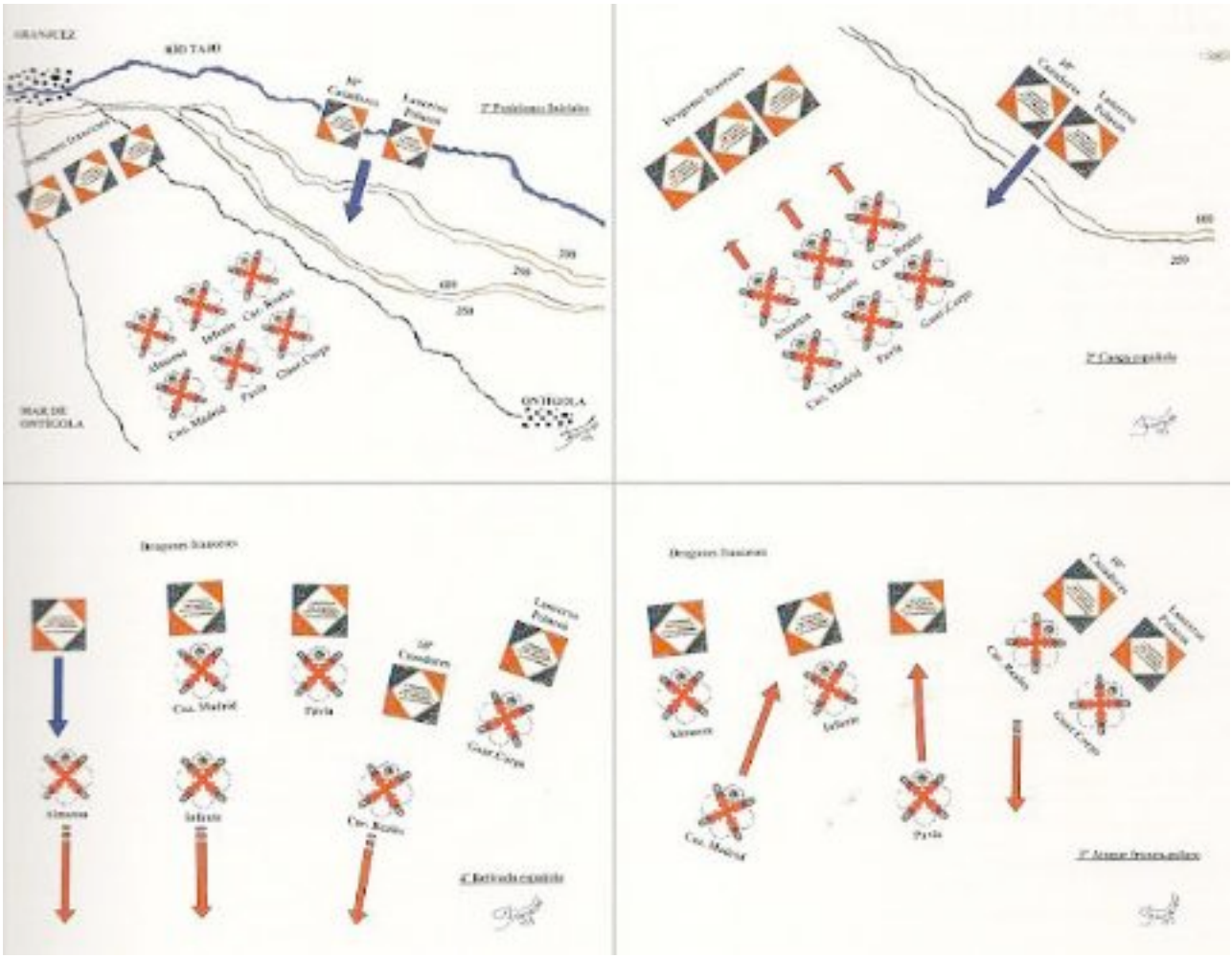
L'illusion susdite l'excuse quant'à la faute originelle dont il n'est donc pas responsable, mais ne le blanchit pas pour les fautes purement militaires qu'il va accumuler. Du 10 au 12 novembre il a eu la possibilité de battre séparément Sébastiani à Ocaña et Aranjuez, où d'au moins le pousser sur l'autre rive. Au lieu de cela il lui donne le temps de s'y renforcer. Même ainsi il aurait encore pu forcer le passage le 13. Mais il y renonce et engage sur Villamanrique une marche de flanc épuisante par un temps affreux.

Les fantassins perdent leurs chaussures dans la boue où s'enlisent canons et voitures, ainsi qu'un moral jusque-là satisfaisant. Le 14 il ordonne aux 1ère et 4e Divisions de franchir le fleuve, mais il apprend que les Français ont détruit les ponts d'Aranjuez et s'apprêtent à marcher sur lui par la rive droite. Il renonce derechef et décide le 18 novembre de retourner à Ocaña dans l'intention de reprendre possession de la route d'Andalousie qu'il avait imprudemment laissée ouverte.

Ce retour est moins pénible que l'aller car il a cessé de pleuvoir, mais il décourage davantage encore la troupe pour qui rien n'est pire qu'une contre-marche inutile (je le sais je l'ai vécu), et que dire des malheureux obligés de détruire les ponts qu'ils venaient d'achever à grand peine ? Entre-temps Soult avait terminé la concentration sur Aranjuez des IVe et Ve corps ainsi que des troupes disponibles de la réserve de Madrid. A l'avant-garde espagnole le général Freire s'en doute bien et s'attend à rencontrer réunie toute la cavalerie de Sébastiani. Il est donc surpris de ne trouver vers Ontigola que trois régiments de Dragons de Milhaud contre lesquels il engage incontinent le combat qu'il pense, apparente supériorité numérique aidant, pouvoir remporter.

Le combat de cavalerie d'Ontigola le 18 novembre 1809

Areizaga à remplacé les "vieux" généraux par des jeunes, et peut-être ceci explique-t-il la relative incompétence montrée lors de ce petit combat préliminaire livré par sa cavalerie.
1.445 cavaliers espagnols (1° Division de Bernuy + Dragones de Pavia de la 2° Division) menés par le MdC Freire, engagent 1.118 Dragons français de Milhaud, qui se laissent charger. Bizarre ? Pas tant que cela quand on sait que le GD Sébastiani, qui commande en chef la cavalerie française, à envoyé les 708 cavaliers de la brigade légère Paris d'Illins (10e RCC et Lanciers de la Vistule) contourner le secteur à l'abri des vues dans le but de déboucher dans le flanc des Espagnols.
Pour une fois "le général surprise" (surnom de Sébastiani qui se fit souvent surprendre) en fit une mauvaise à l'ennemi, pour qui ce fut bien fait car ne pas se garder est une faute inexcusable et qui se paie souvent très cher. La brigade Paris a donc franchi le Tage à gué et gravi les hauteurs qui la masquèrent jusqu'au bout, avant d'en dévaler dans le flanc des Espagnols lancés à la charge.



Heureusement pour Freire, ses deux unités de droite sont les deux meilleures, les Carabineros Reales et les Guardias de Corps, qui parviennent à faire face aux nouveaux arrivants, mais si les Guardias, au prix de lourdes pertes, soutiennent leur réputation contre les Polonais, les Carabineros sont battus par le 10e RCC. Les régiments Almansa et Infante sont en même temps battus par les Dragons de Milhaud malgré l'intervention de Pavia et Madrid. Bientôt ces deux unités, restées seules à se battre avec les Guardias de Corps restants, cèdent au nombre et fuient.
Cinq cents chevaux tombent aux mains des Français avec 80 prisonniers, ce qui suppose 420 tués. Les vainqueurs ont perdu peu de monde, mais déplorent la mort du général Paris.
Au delà de ces chiffres, il faut souligner l'effet désastreux sur le moral de la cavalerie espagnole, fort bon jusque-là (les inconscients), qui chutera dramatiquement à la veille de la bataille d'Ocaña. Le lendemain cette cavalerie sera pratiquement inopérante. Rapidement et facilement battue par la française elle laissera cette dernière libre d'attaquer l'infanterie de flanc et de revers alors qu'elle était déjà abîmée par l'artillerie et chargée par les fantassins français...

Le général de brigade Paris d'Illins (1746-1809)

Quelques mots pour honorer la mémoire de cet officier, tué à Ontigola le 18 novembre, car il le mérite et paradoxallement est fort peu connu. Pas tout jeune, surtout pour un général de cavalerie légère sous le Premier Empire (se rappeler la phrase de Lasalle !), avec 63 ans lors de sa mort !

Il commence sa carrière dans l'armée comme volontaire aux grenadiers de France le 1er janvier 1761. Capitaine au Royal-Nassau-hussards en 1773, Lieutenant-Colonel attaché au corps des dragons en 1780. Chevalier de Saint-Louis en 1784. Colonel du 6e hussards en 1792. Maréchal de Camp (général de brigade) la même année... il disparaît des écrans radars, comme bien d'autres.

Réapparait en 1801 après l'amnistie consulaire et obtient une retraite de colonel, ce qui ne l'empêche pas de suivre comme volontaire l'état-major de Davout de 1804 à 1807 où il sera nommé général de brigade et remis en activité. Envoyé en Espagne fin 1808 il commandera la cavalerie légère du Ve corps d'armée sous Mortier avec une vigueur inattendue pour son âge.

Rien à lui reprocher, au contraire, lors de sa dernière campagne, si ce n'est sa malheureuse conclusion puisqu'il se fit tuer. La plupart des compte-rendus situent sa mort dans la mêlée d'Ontigola, mais cela ne colle pas avec les circonstances décrites et illustrées par Vela. Cet auteur situe la chose lors d'une reconnaissance d'une quarantaine de chevaux des Dragones de Pavia dont le caporal Manzano (Pommier !) le tua d'un coup de lance (dont étaient armés les Dragones, par ailleurs coiffés d'un shako et vêtus d'un dolman à brandebourgs (soit l'uniforme de 1803 !) avant de mettre pied à terre et de le dépouiller très consciencieusement, s'emparant du bicorne et de la veste d'uniforme, ainsi que des papiers du général, ce qu'il n'aurait pu faire au milieu de l'engagement généralisé qui suivit et fut perdu par les Espagnols, Pavia finissant même en déroute.

Enterrée à Ocaña avec les honneurs dans le couvent des pères dominicains la dépouille en fut sortie en 1936 par des miliciens républicains qui utilisèrent la fosse pour réparer leurs véhic

Pero quien manda aqui ? (Mais qui commande ici ?)

Entre-temps, le reste des troupes s'est porté sur Ocaña, sauf la 5e Division, l'Etat-Major et les bagages qui ont obliqué sur Dos Barrios, ce qui fait que le général est à 8 km du gros de son armée en voie de concentration à Ocaña. Les divisions arrivent les unes après les autres et s'installent en avant de la ville. Les 1ère et 4e, chargées de la destruction des ponts sont encore en arrière, suivies par les cavaleries de March et Osorio qui avaient franchi le Tage avec elles et escarmouché avec la cavalerie de Victor. Au soir les cavaliers battus à Ontigola font irruption dans Ocaña abandonnée par ses habitants et mettent la ville au pillage (comme quoi les Français y avaient laissé quelque chose). En l'absence de Areizaga personne ne prend de mesures pour rétablir l'ordre car se pose la question : mais qui donc commande ici ?

Les généraux présents se réunissent chez Zayas et d'abord le commandement est donné à Bernuy comme le plus ancien MdC, avant que n'arrive Freire disant que ledit Bernuy n'était là que par intérim et en outre sous ses ordres à lui... Bref, le commandement finira par échoir à Giron. Entre-temps, à huit km de là le général en chef, dans l'ignorance de tout ce qui se passait au gros de ses troupes, avait établi un très laborieux et contradictoire ordre de bataille pour le 19 dont, en substance, ressortait qu'il envisageait d'attaquer Aranjuez... Giron lui écrit le 18 à 11 h 30 du soir qu'il a toutes les raisons de penser que les Français, eux, attaqueront le lendemain... sur quoi Areizaga répondra qu'il convient alors de devancer leur attaque... alors que deux de ses divisions sont toujours en chemin, une avec lui loin du front, et que ses bagages sont encore en mouvement.

A 5 heures et demie du matin Giron informe Areizaga qu'il va se conformer à ses ordres mais que le général Frère (qui devait se considérer indépendant) ne coopère pas avec lui faute d'ordres du général en chef. Ce n'est qu'entre huit et neuf heures que toutes les divisions espagnoles seront présentes sur le champ de bataille. Les 1ère, 4e et 7e après une épuisante marche de nuit dans les chemins boueux depuis Villamanrique. La 5e avait pu se reposer à Dos Barrios, les autres, tenues en alerte par la déroute de la cavalerie et la proximité de l'ennemi avaient peu récupéré.

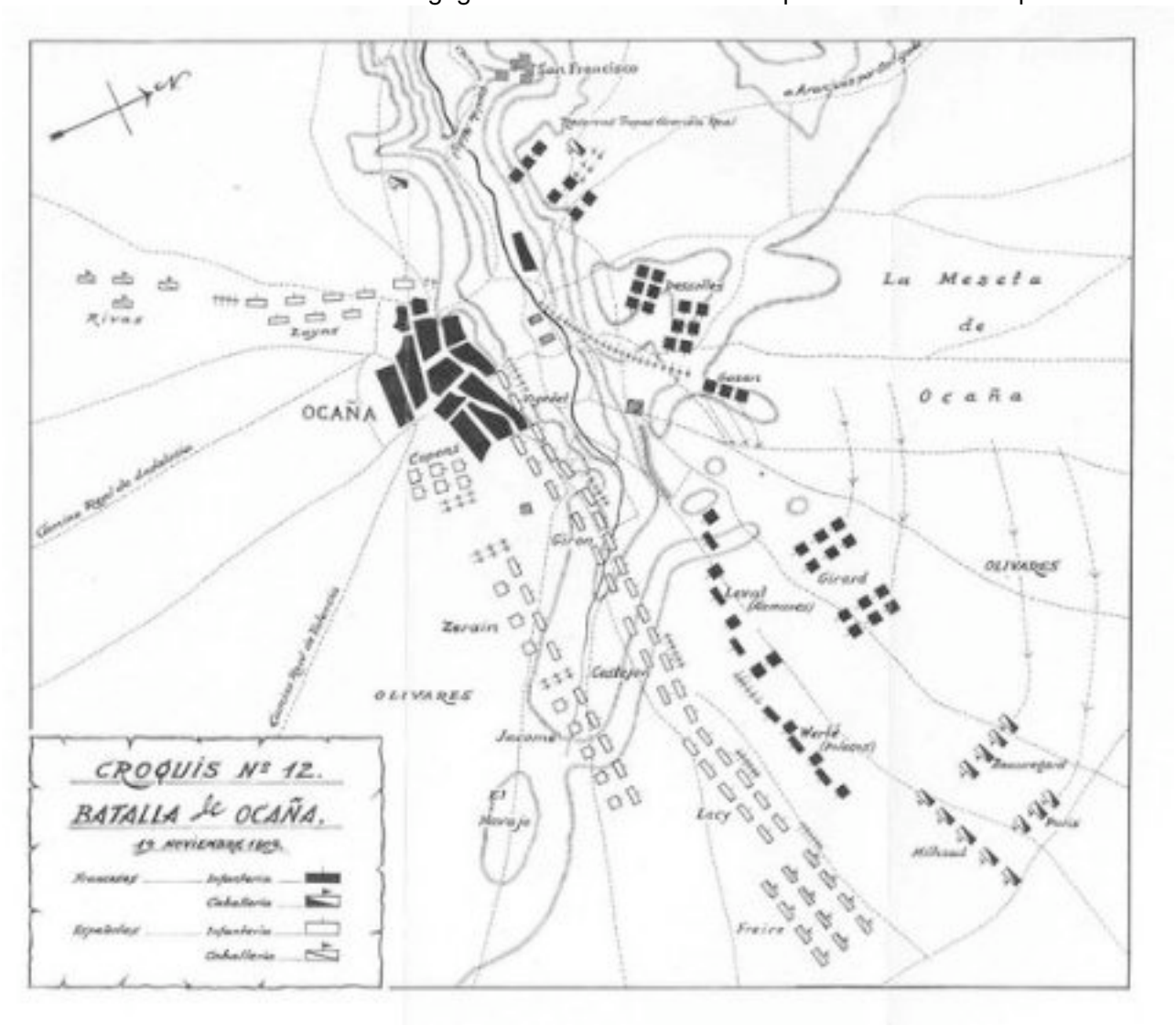
Pendant que les Espagnols souffraient de la sorte les Français n'avaient aucun de leurs problèmes. Concentrés et reposés, n'ayant souffert aucun mouvement qui ne soit utile, conscients de leur supériorité morale et technique, se sachant bien commandés, ils attendaient avec confiance l'ordre d'attaquer un ennemi qu'ils ne doutaient pas un instant de vaincre, cette fois-ci pour le compte.

La bataille d'Ocaña le 19 novembre 1809

Soult a confié toute la cavalerie disponible (sauf celle de Dessolle) à Sébastiani qui agira pour déborder la droite ennemie. L'infanterie des IVe et Ve corps est aux ordres de Mortier qui attaquera de face ladite droite quand l'artillerie, toute réunie sous Sénarmont, l'aura fragilisée et que Sébastiani l'aura tournée. La route de Madrid et les troupes espagnoles de leur gauche comme celles dans et autour d'Ocaña y seront fixées par les troupes de la garnison de Madrid dont la Garde Royale de Joseph. Contrairement à Areizaga, le Roi à passé la nuit au milieu de ses troupes.
Ce nest rien de dire que ce plan idéal s'est réalisé sans la moindre anicroche, et même mieux que sur ledit plan puisque l'on croyait attaquer un ennemi disposé en défense sur une bonne position et qu'il vint au devant des ennuis, livrant bataille en avant des obstacles qui l'auraient garanti.

A neuf heures donc l'armée espagnole est enfin réunie. L'avant-garde et les 2e et 3e Divisions se préparent à marcher sur Aranjuez. Mais les difficultés du terrain sont telles que la première tarde à faire mouvement, empêchant les autres d'avancer. A peine finit-elle par commencer à le faire que l'avance ennemie est rapportée à Zayas en même temps qu'arrive enfin Areizaga, qui lui ordonne de reculer jusqu'au chemin de Cabañas où il sera flanqué à gauche par la cavalerie de Rivas. Les 2e et 3e Divisions prennent leurs dispositions sur place, en avant du village, d'où elles attendaient de partir pour Aranjuez. Les 6e et 7e Divisions reculent* pour faire place aux 4e et 1ère qui arrivent de leur marche forcée et viennent prendre la droite de Giron. La 5e Division, arrivant juste de Dos Barrios, s'intercale entre les 6e et 7e. Comme on le voit, il s'agit d'un déploiement de circonstances réalisé dans l'urgence. * Je trouve surprenant que l'on dispose en première ligne des troupes arrivant épuisées et pour ce faire en fasse rétrograder d'autres relativement plus fraîches. Peut-être Areizaga n'avait-il pas confiance en ces dernières ?

A l'extrême droite face à Sébastiani, Freire aligne les trois divisions restantes de sa cavalerie. Son moral est faible, suite à la déroute de la veille à Ontigola, et ses excès de la nuit au pillage d'Ocaña. L'artillerie est répartie sur toute la ligne en batteries divisionnaires. Celle de la Réserve n'est pas encore arrivée et, selon Vela, seules deux pièces de l'artillerie à cheval seront engagées, ce qui ne cadre pas avec les pertes subies par cette fraction de l'arme* dont je pense douze pièces présentes. Quoi qu'il en soit cela ne change pas la donne car tant de mauvaises dispositions ne pouvaient que porter leurs fruits amers. De bonnes troupes "françaises" bien commandées l'emportèrent sur les mauvaises troupes espagnoles mal commandées, quand bien même elles soient les plus nombreuses.
* Peut-être étaient elles avec les bagages et souffrirent-elles ces pertes du fait de la poursuite.



Le croquis ci-dessus, copié sur celui d'Oman, est indicatif des positions des troupes à l'engagement de l'action et n'est pas sans inexactitudes. Il n'y avait pas d'artillerie entre Werlé et Leval, car elle était toute réunie sous Sénarmont, fors 8 pièces sous Dessolle et 6 avec la Garde Royale. La brigade ci-devant Paris n'avait que 2 régiments et celle de Beaurgard pareil, ce qui rend mal le rapport de forces. Leval avait 9 bataillons, pas 8. Gazan n'était pas là mais à Madrid, et sans lui Dessolle n'avait que 10 bataillons, mais bien 12 si l'on en donne 3 à chacun des 55e et 58e de Ligne qui selon moi n'en ont que 2 présents chacun. Ensuite et pour finir les deux "régiments" de "Josefinos" alignaient un seul bataillon chacun. Bref sur cet ensemble "nordiste" il y a 5 à 7 symboles de trop.

Mais il en va peu ou prou de même pour les Espagnols, dans l'un ou l'autre sens (trop ou trop peu) selon la division concernée, avec davantage d'excuses vu le flou régnant sur la composition des troupes. Il manque en finale trois symboles de bataillon. Pour la cavalerie il faut supposer que chaque symbole représente trois ou quatre escadrons. En revanche, il semble que la disposition de l'artillerie des divisions de seconde ligne soit fautive puisqu'elle s'est intégralement portée en première ligne (selon Vela). On peut supposer qu'ayant replié sa gauche, Areizaga avança sa droite.

Déroulement de l'action

L'artillerie de Sénarmont

Artilleur émérite, à qui l'on devait déjà sa part prépondérante dans la victoire de Friedland, où il mit en oeuvre la première "charge d'artillerie" des guerres de l'Empire, le général de Sénarmont, que Soult avait désigné pour diriger son arme sur le champ de bataille, le fit avec distinction, et efficacité. Il constitua une "grande batterie" de 31 pièces qui d'abord battit le front des Espagnols puis, par déplacements successifs, se ménagea des tirs d'écharpe de toute leur droite alors attaquée par Mortier, après le succès duquel il passa à son tour la dépression de terrain et vint tirer de flanc ce qui restait d'infanterie espagnole encore organisée, mettant fin à toute résistance locale.



Le général de Sénarmont (1769-1810),
illustra son arme avec talent et panache aux champs de Fleurus 1794, Neuwied 1797, Montebello et Marengo 1800, Eylau et Friedland 1807, Uclès, Talavera, Almonacid et Ocaña1809.
Il sera tué par un obus devant Cadix alors qu'il commandait l'artillerie du siège.

L'infanterie de Mortier

Comme toujours dans cette campagne ce sont les alliés Polonais et Allemands qui tiennent la tête et subissent en conséquence les pertes les plus lourdes, épargnant le sang français. Les Espagnols ayant, en vertu de leurs ordres inadaptés, lancé leurs 1ra et 4ta Divisions à l'attaque, imitées par une brigade de la 3ra, elles se heurtent bientôt aux troupes de Leval et Werlé qui marchaient sur elles si rapidement qu'elles n'ont pas le temps de se déployer et restent en colonnes. L'artillerie espagnole du secteur appuie bien son infanterie et Polonais comme Allemands perdent beaucoup de monde avant que ne s'engage à courte portée un intense duel de feu, que devaient remporter les troupes les plus solides.

Après une seule et unique volée le Provincial de Chinchilla de la 1ra Division lâche prise et se débande, entraînant en dominos ses voisins tandis que l'approche de la division Girard qui "vient faire acte de présence" (Vela) suffit à décider nombre d'unités de la 4a Division à fuir à leur tour. La brigade de la 3ra Division, un peu excentrée par rapport à ces événements, se comporte mieux, mais se trouve davantage exposée aux pièces de Sénarmont qui la déciment, décidant Giron à se replier dès qu'il a connaissance de la déroute de toute l'infanterie de la droite.

La cavalerie de Sébastiani

C'est l'instant que saisit Sébastiani, jusque-là masqué dans les oliviers, pour lâcher sa cavalerie, Dragons de Milhaud en tête, sur celle de Freire, pas bien assûrée dans le principe, et désormais ébranlée par l'échec de l'infanterie voisine. Il semble de fait qu'elle n'ait offert aucune résistance sérieuse avant de rompre à son tour en déroute, fuyant au grand galop, bousculant au passage les formations d'infanterie espagnole qui tentaient de tenir ou de se rallier. Dans ce contexte les unités d'artillerie, laissées sans soutien d'infanterie comme de cavalerie, deviennent des proies faciles pour les cavaliers français qui s'empareront de la plupart des pièces. Tandis que les Dragons poussent la cohue générale devant eux, les brigades légères se rabattent sur les flancs et revers des unités d'infanterie espagnole de deuxième ligne qui sont balayées ou forcées en carrés de la fin.



Charge de lanciers de la Vistule sur des Espagnols pas très "réguliers", mais qu'importe le flacon !

Les lanciers de la Vistule acquirent en Espagne des titres immortels à la gloire de la cavalerie. Cri de terreur des Espagnols, "los Polacos, los Polacos !", précédait l'arrivée au combat de ces terribles cavaliers à juste titre réputés aussi efficaces que dénués de la moindre pitié.

La Réserve de Dessolle

Pendant ce temps et selon ses ordres Dessolle s'est contenté de fixer l'ennemi lui faisant face mais, distinguant une velléité de mouvement, il engage plus avant ses voltigeurs qui, pénétrant dans Ocaña viennent y couper les communications entre les divisions espagnoles. Zayas vient de décider de reculer vers Dos Barrios pour défendre la ligne de retraite et Giron vient le rejoindre. Vigodet doit s'ouvrir de force le passage à travers Ocaña et seul de tous sauvera son artillerie. Ce sont de fait alors les trois seules divisions encore en ordre. Toutes les autres sont entrain de courir où entrain de livrer leur dernier combat avant d'être détruites où tomber prisonnières des Français.

Arrivées de La Tour Maubourg et Victor

Comme si ce n'était pas assez arrive alors la division de Dragons La Tour Maubourg, qui vient joindre ses 2.200 cavaliers à la curée initiée par ses 4.000 collègues déjà sur place. La cavalerie espagnole ayant elle-même dispersé en le percutant le plus gros de sa propre infanterie c'est littéralement une chasse-à-courre au vif à laquelle se livrent les cavaliers français sur les fuyards espagnols. Leurs unités encore en arrière, comme la réserve et les parcs d'artillerie, les bagages, etc... perdent la plupart de leurs voitures qui viennent grossir le butin des vainqueurs.

Comme si ce n'était pas assez (bis) arrivera bientôt à marche forcée le corps de Victor (18.461 hommes dont plus de 16.000 fantassins et près de 900 cavaliers), fort déçu d'avoir manqué telle fête. Pour le consoler Soult le charge de la poursuite des vaincus à qui l'arrivée de cette infanterie (relativement) fraîche ôte tout espoir de ralliement.

La résistance, si résistance il y a eu, doit être symbolique car La Tour Maubourg ne s'arrêtera qu'à la nuit tombée, et seulement à cause de cela, à La Guardia, ayant abattu 23 km de plus depuis Ocaña, pillé au passage Dos Barrios, et bien sûr La Guardia même, dont l'incendie éclairera la nuit durant son joyeux bivouac de victoire.

"Ah ce qu'on va rire, ah ce qu'on va rire, rantanplan tire-lire, on va leur percer le flanc, rantanplan tire-lire au flanc", etc... Le remarquable c'est qu'en l'occurrence c'est ce qui fut fait !



Le maréchal Soult (1769-1851)

Résultats

En trois heures, la plus puissante (au moins sur le papier) des armée espagnoles, encore plus mal commandée que les précédentes a disparu de l'échiquier stratégique. Forte de 55.000 hommes avant la bataille, elle n'en ralliera guère plus de 25.000 dans la Sierra Morena, où les Français iront cette fois les disperser derechef en janvier 1810. Comme ces derniers revendiquent 5.000 tués et 20.000 pris à Ocaña, il "manque" 10.000 hommes qui doivent se partager entre déserteurs et bandoleros, soit bandits ou guérilléros selon qui parle mais en tous les cas perdus pour l'armée.

La route d'Andalousie est ouverte aux Français qui en feront la conquête début 1810, offrant une vice-royauté de fait à Soult. Tirant les conséquences de l'événement, Wellesley ira se réfugier au Portugal derrière les lignes de Torrès-Védras dont il ne ressortira qu'au bout de quatorze mois, après la retraite de Masséna, entre autres raisons provoquée par... l'absence de soutien de Soult.

Comportement de Areizaga durant la bataille

Arrivé vers neuf heures sur le champ de bataille le général donne contre-ordre à Zayas qui allait attaquer selon ses ordres de la veille et le ramène en arrière. Plus tard, le désastre de sa droite déjà en cours, il ordonne derechef à Zayas d'attaquer... avant de lui redonner contre-ordre en vue de protéger le repli sur Dos Barrios... Entre-temps Giron n'a reçu aucun ordre modifiant ceux de la veille, quant'aux divisions de la droite elles semblent avoir eu celui -désastreux- d'attaquer.

Le général est, de sa personne allé, sans en informer ses subordonnés qui le chercheront en vain, grimper dans un clocher dont il ne descendra qu'au milieu de la déroute de son armée, monter à cheval avec son état-major et filer d'une traite à 50 km de là rédiger à la Junte depuis Turleque un rapport très succinct dans lequel il se garda bien d'évoquer l'ampleur du désastre dont il était, toutefois après la Junte elle-même, responsable. Je le fais donc pour lui, enfin, pour vous.

Auparavant une anecdote révélatrice du niveau de commandement qu'il développa le 19 novembre, à laquelle on peut ajouter que si elle n'est pas vraie elle est au moins bien trouvée. Depuis son clocher il pouvait à l'aide de sa longue-vue distinguer à loisir le déploiement des forces ennemies et à l'apparition de chaque nouvelle colonne posait la question à ses aides-de-camp : "mais quelle est cette troupe ?". C'est le IVe corps, mon général, c'est le Ve corps, mon général", etc... Et chaque fois, ont dit les mauvaises langues ibères, le général de commenter (en substance) : "çà va cogner !, çà va cogner !", mais sans plus de réaction. Et une fois la défaite assez rapidement consommée, en dévalant les marches du clocher pour s'enfuir, on l'aurait entendu conclure à l'intention de son état-major qui le suivait sans voix par un : "je vous l'avais bien dit que çà allait cogner !".

Sa démission est refusée et il conserve le commandement jusqu'à la dispersion des troupes qui lui restaient lors de l'invasion de la Sierra Morena par les Français. Il est relevé le 27 janvier par Blake à la tête des débris de ce qui fut la plus belle des armées espagnoles levées en 1809. Jamais le moindre reproche ne lui sera fait. Il sera même "promu" Gouverneur de Cartagena, mais ne commandera plus jamais de troupes au combat. C'était au moins cela de gagné, sinon pour lui, au moins pour lesdites troupes.

Les armées à OCAÑA le 19 novembre 1809

(Résumé succinct des OBs détaillés de la collection "Les Trois Couleurs" établis par Diégo Mané)

I. L'armée française du roi JOSEPH Ier d'Espagne

Major-Général : le Maréchal SOULT, Duc de Dalmatie

GD DAULTANE, Aide-Major-Général. GD SÉNARMONT, Cdt l'Artillerie. GB Léry, Cdt le Génie

Commandant supérieur les IVe et Ve CA : Maréchal MORTIER, Duc de Trévise ß
(Mortier dirigeant l'attaque de l'infanterie et pouvant donner des ordres à la cavalerie)

2e Div. IVe CA : GD Baron LEVAL ß **4.176 h**
9 bataillons (7 allemands et 2 hollandais)

3ème Div. IVe CA : GB Blondeau p.i. * (sous Leval) **4.916 h**
6 bataillons polonais, probablement sous le GB Werlé

1ère Division du Ve CA : GB Baron Girard ß **7.127 h**
12 bataillons français

Cavalerie : GD Comte SÉBASTIANI (3.295 CAValiers en 22 Escadrons)

3e Division de Dragons : GD Comte MILHAUD 1.895 h
10 escadrons de Dragons

Cav. légère : TG MERLIN (CG des GdC, là d'après le Six) **1.400 h**
12 escadrons (6 de Chasseurs à Cheval, 3 de Hussards, 3 de Lanciers de la Vistule)

Détachement de la Garnison de Madrid : le roi JOSEPH Ier (9.014 INF + 600 CAV)

Division ad'hoc du GD DESSOLLE 7.214 h, 8 pièces
12 bataillons (10 français et 2 espagnols), 8 pièces

Garde Royale Espagnole : GB Bigarré (évaluée) **2.400 h, 6 pièces**
3 bataillons, 5 escadrons, et 14 pièces, le tout composé de Français

Grande batterie du GD Baron de SÉNARMONT 1.158 h, 31 pièces
6 allemandes, 4 hollandaises, 2 polonaises, 19 françaises

Total à Ocaña : 25.233 INF/42 Bons (601 h) + 3.895 CAV/27 Escs (145 h) = 29.128 S&B avec 45 pièces (1/648 h) servies par 1.718 ART = **30.846 h** ayant subi environ 1.700 pertes.

Unités restées à Aranjuez aux ponts (mémoire) **2.233 h**
3 bataillons d'infanterie, train d'artillerie, sapeurs, pontonniers, etc...

Alors que la décision est déjà faite, arrive la 1ère Division de Dragons, envoyée par Victor...

1ère Div. de Dragons : GD LA TOUR-MAUBOURG 2.282 h, 6 pièces
12 escadrons de Dragons, 6 pièces

Le Ier corps d'armée la suivait...

Ier CA : Maréchal VICTOR, Duc de Bellune
(16.129 INF/33 Bons + 878 CAV/6 Escs + 1.309 ART/42 pièces = 18.316 h au 01/12/1809)
CEM : GB Baron de Semellé, Cdt l'Artillerie : GB d'Aboville, Cdt le Génie : Colonel Rouzière.

Les armées à OCAÑA le 19 novembre 1809

(Résumé succinct des OBs détaillés de la collection "Les Trois Couleurs" établis par Diégo Mané)

II. L'armée espagnole du TG Don Juan Carlos de AREIZAGA

(Adaptation Diégo Mané © 2017 d'après Oman, Sañudo, Vela et... mon intime conviction)

Cuartel maestre general : Brigadier Ignacio Muñoz de San Clemente. Mayor general de infanteria : MdC José Maria Carabajal. Comandante general de artilleria : Brigadier Antonio de la Cruz. Comandante general de ingenieros : MdC Agustin Bueno.

Vanguardia : Brigadier José ZAYAS	**9 Bons**	**6.090 h, 5 pièces**
1a Division : Brigadier Luis LACY	**10 Bons**	**6.156 h, 4 pièces**
2a Division : Brig. Gaspar VIGODET	**8 Bons**	**4.667 h, 6 pièces**
3a Div. : MdC Pedro Agustin GIRON	**7 Bons**	**5.551 h, 6 pièces**
4a Div. : MdC Francisco GONZALEZ	**10 Bons**	**6.424 h, 4 pièces**
5a Division : MdC Tomas ZERAIN	**7 Bons**	**4.916 h, 4 pièces**
6a Division : MdC Pelegrino JACOMÉ	**8 Bons**	**4.797 h, 6 pièces**
7a Division : Brig. Francisco COPONS	**9 Bons**	**6.623 h, 6 pièces**
Unités non endivisionnées	**1 Bon**	**778 h**
CABALLERIA : MdC Manuel FREIRE		**6.244 h, 12 pièces**
1a Division : MdC Don Juan Bernuy	12 escs	1.336 h
2a Division : Brigadier Don José Rivas	14 escs	1.649 h
3a Division : Brigadier Don Miguel March	14 escs	1.632 h
4a Division : Coronel Don Vicente Osorio	16 escs	1.627 h
Artilleria de la caballeria, Cel Jiménez	12 pièces	240 h
Artilleria de reserva y Parques		**320 h, 6 pièces**

Total sous Areizaga : 46.002 INF/68 Bons (677 h)+ 6.244 CAV*/55 Escs (112 h) + 654 sans monture = 52.900 S&B appuyés par 59 pièces (1/895 h) servies par 2.100 ART et Sces, en tout **55.000 h** ayant perdu 5.000 tués ou blessés, 20.000 prisonniers, le reste étant dispersé. Plus 3.000 chevaux, 32 drapeaux, 40 pièces (2 x12 £ + 14 x 8 £ + 12 x 4 £ + 12 Obusiers), 42 caissons à munitions et 61 voitures à la catalane, ainsi que 14.000 fusils espagnols ou anglais. Pertes de l'artillerie en personnel 530 artilleurs à pied + 140 à cheval = 670 h et 97 chevaux.

* Chiffre à diminuer pour Ocaña des 500 pertes du combat de cavalerie d'Ontigola livré la veille.